

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. P. OMISOS, 9, cours du Docteur-Long, Lyon (3^e)

ABONNEMENT ANNUEL : France et Colonies Françaises .. 9 N.F. — C.C.P. Lyon 101-98
Etranger 10 N.F.
Scolaires 4,50 N.F.

OBSERVATIONS PRELIMINAIRES SUR QUELQUES ENTOMOCENOSES DE LA REGION DU LAUTARET (H-A.)

par J.-L. AMIET.

La diversité des conditions climatiques et géologiques qui règnent dans la région du Lautaret en font un territoire particulièrement propice à une étude des variations du peuplement entomologique en fonction des modifications du milieu.

Au cours d'un séjour de trois semaines au laboratoire alpin du Lautaret¹, j'ai entrepris de distinguer les différentes entomocénoses terricoles qui se partagent les alentours du Col. La présente note sera consacrée aux résultats obtenus. Bien que très partiels encore, ils permettent cependant de se faire une idée satisfaisante des caractères essentiels du peuplement entomologique de certains types de stations.

I. MÉTHODES ET TECHNIQUES.

Seule sera envisagée ici la faune terricole, c'est-à-dire l'ensemble des espèces vivant sur le sol, dans ses horizons superficiels et dans ses dépendances (souches, mousses, dessous des pierres surtout). Dans le cadre ainsi défini, je me limiterai d'autre part à certaines catégories systématiques seulement : Carabiques, Curculionides Otiorrhynchinae et Dermaptères, faute de pouvoir donner des déterminations sûres pour d'autres groupes ; les représentants des catégories systématiques précitées constituent d'ailleurs en général la majeure partie du peuplement des milieux examinés.

Pour l'étude sur le terrain, j'ai procédé surtout par « relevés ». Comme il n'était pas question d'utiliser des surfaces standard, qui auraient dû être trop vastes, j'ai utilisé la méthode suivante, qui m'a donné toute satisfaction : dans chaque station prospectée, tous les Coléoptères rencontrés étaient récoltés à concurrence de 50 individus (je marquais au crayon sur le bouchon du flacon, un trait par dizaine ; les individus « manqués » sont très peu nombreux : 2-3 par relevé ; les Dermaptères n'ont pas été dénombrés) ; ce nombre est assez élevé pour rendre compte de la composition de la faune dans la station, et permet d'autre part une estimation des proportions relatives de chaque espèce dans les divers relevés.

Comme il n'est pas encore question de nommer des groupements, les ensembles faunistiques examinés seront simplement replacés dans le cadre des divers complexes bio-écologiques auxquels ils paraissent liés. La distinction fondamentale en la matière me semble être celle en *étages*. Ainsi que je l'ai montré ici même (1), l'étage représente en effet l'unité bioclimatique supérieure, synthèse des conditions climatiques générales et des résultats de leur action sur la Flore et la Faune.

1. Il m'est particulièrement agréable de remercier ici M. le Professeur OZENDA, qui a bien voulu m'autoriser à séjourner au Laboratoire alpin du Lautaret, ainsi que M. et Mme RUFFIER-LANCHE, dont je ne saurais oublier le sympathique accueil.

II. APERÇU SOMMAIRE SUR LA GÉOLOGIE, LE RELIEF ET LA VÉGÉTATION.

Les recherches ont surtout été faites sur le flanc N. du massif du Combeynot, sur le flanc S. de la Montagne de Chaillol, dans la haute vallée du torrent de Roche-Noire, et aux alentours du Col du Galibier.

Le relief, dans ses grandes lignes, est d'orientation E.-W. (vallée du Lautaret), ou W.N.W.-E.S.E. (vallée du torrent de Roche-Noire, puis de la Guisane) ce qui entraîne de nets contrastes d'exposition entre les versants.

Du point de vue géologique, la région étudiée représente une zone de contact entre les massifs cristallins dépendant de l'ensemble Meige-Ecrins-Pelvoux, situés au S. du Col (massif du Combeynot) et les terrains de nature variée, surtout calcaires, qui se succèdent au N. du Col (schistes, calcaires et gypses de la montagne de Chaillol et des crêtes du Galibier).

La végétation du Lautaret et de ses environs est bien connue des Botanistes, qui lui ont consacré plusieurs travaux (v. bibliographie). La richesse de la Flore est due à la diversité des conditions géologiques et topographiques, ainsi qu'à la rencontre d'influences climatiques d'origine atlantique (par la vallée de la Romanche) et méditerranéenne (par la vallée de la Guisane).

À l'W. du Col, à partir de Villar-d'Arène, et à l'E., à partir de Casset, on observe encore de belles forêts de Mélèze, localisées aux ubacs (sauf quelques petits bois en adret dans la vallée de la Guisane). Partout ailleurs la végétation forestière primitive a été détruite. Aux abords mêmes du Col, et toujours en ubac, la lariçaie a laissé la place soit à des landes à Myrtilles, parfois mêlées de Rhododendron ferrugineux et pouvant atteindre 2400-2500 m, soit à des taillis d'Aune vert, qui couvrent par endroits de vastes étendues (Bois de la Madeleine) et alternent souvent avec des mégaphorbiaies (pentes inférieures de la Montagne de Laurichard). Quelques Mélèzes isolés dans la vacciniaie ou dans l'aulnaie témoignent de l'extension passée de la ceinture forestière.

Les formations herbacées occupent un domaine très étendu. Elles sont représentées par plusieurs associations. Citons, parmi les plus répandues dans le territoire étudié : les pelouses acidophiles à *Festuca spadiacea* et *Centaurea uniflora*, occupant les versants ensoleillés sur sol frais jusque vers 2400 m, les pelouses à *Sesleria coerulea*, baso-neutrophiles, surtout propres aux hautes pentes, les pelouses à *Nardus stricta*, assez développées aux environs du Col, les pelouses alpines à *Carex curvula* et *Elyna myosuroides* enfin, localisées aux régions les plus élevées.

Pour compléter cette esquisse, il faudrait aussi mentionner de nombreux groupements spécialisés : groupements rupicoles, des éboulis, des marécages, de combes à neige etc..., attestant de la grande diversité des conditions écologiques dans cette région (v. 3).

III. LA FAUNE ENTOMOLOGIQUE A L'ÉTAGE SUBALPIN.

1° Les versants raides exposés au Nord.

D'une manière générale, la faune des versants Nord est plus pauvre en espèces que celle des versants Sud.

Le cas extrême m'a paru être celui des pentes inférieures (2400-2450 m) du massif du Combeynot. Un tapis de Myrtilles, parfois assez clairsemé, recouvre ici un substrat purement cristallin, mélange de blocs et d'arènes granitiques, filtrant et relativement sec ; la pente est souvent raide, et le pacage par les moutons intense.

Sur les pentes démunies de replats, *Oreophilus morio* et divers *Otiorrhynchus* forment l'essentiel du peuplement, comme le montre le relevé suivant (S 467 : flanc E. du Laurichard, 2400-2450 m, N., 2-VIII-60, 50 indiv.) :

<i>Oreophilus morio</i>	25
<i>Otiorrhynchus pupillatus</i> (?)	3
<i>Otiorrhynchus nubilus</i>	10
<i>Otiorrhynchus rugifrons</i>	1

Plus ou moins localement peuvent aussi se rencontrer *Platycarabus depressus* (larves observées au pied d'une paroi rocheuse vers 2400 m), *Pterostichus honorati* (pentes vers les sources de la Guisane, env. 2000 m), *Percosia quenseli*, aux abords des dépressions où la neige persiste longtemps, *Peryphus pyrenaeus*, *Otiorrhynchus griseopunctatus*... *Cymindis vaporarium* apparaît lorsqu'il existe des replats bénéficiant d'un meilleur ensoleillement.

Une faune assez semblable, tout aussi pauvre, a été trouvée à l'ubac d'une butte située derrière le laboratoire : vacciniaie dense avec une strate muscinale très développée, quelques Mélézes relictuels, mais substrat schisteux et non plus granitique, beaucoup plus humide que pour le relevé précédent (S 482 : colline derrière le laboratoire, 2050 m env., N., 23-VIII-60, 25 indiv.) :

<i>Leistus nitidus</i>	1
<i>Pterostichus honorati</i>	5
<i>Oreophilus morio</i>	14
<i>Calathus melanocephalus</i>	1

Sur un substrat à peu près identique, mais avec une végétation surtout herbacée (quelques *Vaccinium* dispersés) et à une altitude nettement supérieure (2400-2450 m), un peuplement un peu plus varié a été observé sur le flanc N. de la Montagne de Chaillol (S 464 : montagne de Chaillol, 2400-2450 m, N., 6-VIII-60, 50 ind.) :

<i>Platycarabus depressus</i>	1
<i>Harpalus fuliginosus</i>	1
<i>Pterostichus honorati</i>	1
<i>Oreophilus morio</i>	9
<i>Percosia erratica</i>	1
<i>Percosia quenseli</i>	22
<i>Otiorrhynchus alpicola</i>	3
<i>Otiorrhynchus nubilus</i>	1
<i>Otiorrhynchus tener</i>	2

P. depressus a été trouvé au pied d'une petite paroi, comme au Combeynot. La présence d'*H. fuliginosus*, espèce plutôt termophile, peut s'expliquer par l'existence de ressauts plus ensoleillés.

Le peuplement des ubacs est donc caractérisé par une réelle pauvreté

faunistique. Seuls 3 ou 4 Carabiques en sont les hôtes normaux, accompagnés d'une demi douzaine d'Otiorrhynques, et bien souvent ces espèces ont une faible densité ou sont très inégalement distribuées (répartition « en taches » : *Pt. honorati*, certains *Otiorrhynchus*). La place prépondérante revient incontestablement à *O. morio*, qui peut représenter la moitié d'un relevé dans certains cas ; en adret, cette espèce devient beaucoup plus rare.

On notera d'autre part que le peuplement de ces pentes exposées au Nord est assuré uniquement par des espèces orophiles, soit d'origine alpine (*Otiorrhynchus*, *P. depressus*, *Pt. honorati*, *O. morio*), soit boréo-alpine (*Percosia erratica* et *quenseli*), ce qui témoigne du caractère particulièrement rigoureux des conditions éoclimatiques qui s'y trouvent réalisées (températures en moyenne plus basses que dans le reste de l'étage, amplitudes réduites).

2° Pelouses en exposition Nord mais en pente douce.

Comme je l'ai déjà indiqué, une diminution de la pente suffit pour entraîner, sur un ubac raide, l'apparition d'espèces telles que *C. vaporarium* et *H. fuliginosus*. Il faut voir dans ce phénomène la conséquence d'un accroissement de l'ensoleillement, ce que confirme l'analyse de la faune des prairies en pente faible, mais toujours orientées au Nord.

Dans ces prairies, le nombre des espèces à tendance à augmenter, en même temps que la composition de la faune se rapproche de celle des prairies bien exposées. Ces ubacs en pente douce peuvent d'ailleurs, dans certains cas, abriter le *Centaureeto-Festucetum spadiceae*, association végétale termophile très étendue sur les adrets.

Un bon exemple de cette faune de transition est donné par le relevé S 469, effectué sur le flanc N. de la pyramide de Laurichard, sur sol schisteux avec éboulis granitiques (S 469 : « sentier des Crevasses », 2200-2250 m, N., 10-15-VIII-60, 50 ind.) ; j'y adjoins quelques données partielles provenant d'une récolte faite près des sources de la Guisane, à 2000 m environ, dans une prairie en faible pente (tab. I).

Tableau I.

	469	G
<i>Anechura bipunctata</i>	+	+
<i>Trichotichnus laevicollis</i>	1	..
<i>Harpalus latus</i>	2	+
<i>Platysma vulgare</i>	8	+
<i>Oreophilus morio</i>	1	+
<i>Calathus melanocephalus</i>	17	+
<i>Percosia praetermissa</i>	6	+
<i>Cyrtonotus aulicus</i>	5	..
<i>Otiorrhynchus fuscipes</i>	4	..

En fait, ces relevés ont plus d'affinités avec les relevés d'adret (en particulier par suite de la présence de *A. bipunctata*, *P. vulgare*, et *C. melanocephalus*) qu'avec ceux qui ont été analysés plus haut ; il leur manque toutefois certaines espèces significatives telles que *Hadrocara-bius problematicus* et les *Cymindis*.

(à suivre).